

PRIX DE L'AMBITION

décerné par la Banque Palatine et « La Tribune » pour la région Grand Ouest

Ce prix national, créé fin 2006 par la Banque Palatine en partenariat avec « La Tribune », BFM TV et BFM Radio, et le soutien du groupe HEC, est destiné à valoriser la réussite et les initiatives des

dirigeants de PME-PMI sur le plan régional, national et international. Cinq jurys régionaux ont distingué des lauréats dans trois catégories (croissance, international et développement durable) et parfois

accordés des « coups de cœur ». Un jury national désignera en juin les trois vainqueurs nationaux 2010 du prix de l'Ambition ainsi que le lauréat du prix spécial du jury. Ils recevront leur trophée le mercredi 30 juin, à Paris.

RETROUVEZ
L'INTÉGRALITÉ
DES ARTICLES SUR
LA TRIBUNE.fr

CATÉGORIE INTERNATIONAL



En août prochain, les trois sites actuels de l'entreprise seront regroupés en un seul, flambant neuf, toujours situé à L'Aigle, en Normandie.

IMV Technologies, leader mondial de l'insémination

L'entreprise, qui consacre plus de 6 % de son chiffre d'affaires à la recherche et développement, détient **58 FAMILLES DE BREVETS.**

PAR CLAIRE GARNIER, À L'AIGLE

IMV Technologies regroupera en août ses trois sites historiques actuels de L'Aigle sur un nouveau site (labelisé HQE) en construction sur la même commune. Le pionnier de l'insémination artificielle qui s'est hissé au rang de leader mondial (46 millions d'euros de chiffre d'affaires pour 242 salariés) continue de bouillonner de projets. Créée en 1963 par Robert Cassou, la PME détentrice aujourd'hui de 58 familles de brevets a inventé la « paillette »

(le support permettant le stockage par congélation à -196 °C du sperme de taureau) ainsi que l'instrumentation pour l'insémination artificielle. Grâce aux techniques d'IMV (pour « instruments de médecine vétérinaire »), un veau nommé Victoire est né en 1968, dix ans après la mort de son père. La fameuse paillette ainsi que la technique d'insémination sont devenues l'année suivante un standard universel.

L'innovation reste le moteur de la croissance de cette entreprise dont le métier consiste à fournir le matériel d'insémination (depuis la collecte jusqu'à l'introduction de la semence) aux centres d'insémination artificielle. Les enjeux portent sur l'augmentation du taux de fertilité et la prise en compte des nouvelles contraintes réglementaires, résume Frédéric Keller, directeur financier.

■ 75 % DES VENTES À L'EXPORT

« La R&D représente entre 6 % et 7 % de notre chiffre d'affaires. » Le bovin reste la spécialité de la maison, avec près de 40 % de l'activité. « Toutes les espèces peuvent donner lieu à l'insémination artificielle, mais les deux espèces majeures en termes de volume sont le bovin et le porc; les espèces avicoles, équines et autres sont loin derrière », explique Frédéric Keller. IMV revendique aujourd'hui 75 % de part de marché mondial au niveau bovin et 35 % du marché porcine.

Le terrain de jeu de la PME s'est agrandi, puisqu'elle réalise 75 % de son activité à l'export, via des distributeurs et des filia-

les à l'étranger (Italie, Pays-Bas, États-Unis, Inde). L'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord où elle réalise les trois quarts de son activité, étant désormais des « marchés matures », elle axe son expansion vers des pays en voie de développement: Inde, Amérique du Sud, Chine. Et se prépare à réaliser des acquisitions.

Depuis le changement d'actionnaire de 2007, elle a repris le français Cryovet, l'italien Cieplast (gants d'insémination), la

gamme de produits Gédis (insémination porcine) de Gènes Diffusion et tout récemment le distributeur néerlandais Nifa. À travers Cryo Bio System, sa filiale « humaine », créée en 1997, qui représente 15 % de son chiffre d'affaires, IMV Technologies s'est imposé dans le secteur de la cryo-conservation des échantillons sanguins à des fins épidémiologiques ou de traçabilité. En plus de cette activité de « biobanking », Cryo Bio System a mis son expertise vétérinaire au service de la fertilité humaine; elle conçoit et fabrique des produits (paillettes, sondes et cathéters à usage unique) pour la procréation médicalement assistée. « C'est un axe de développement important avec la technologie de la paillette haute sécurité », observe Frédéric Keller. ■

LE TERRAIN DE JEU DE LA PME S'EST AGRANDI, PUISQU'ELLE RÉALISE 75 % DE SON ACTIVITÉ À L'EXPORT.

VENREDI 21 MAI
RETROUVEZ LES LAURÉATS
DU PRIX DE L'AMBITION POUR
LA RÉGION CENTRE EST

CATÉGORIE CROISSANCE

Les Laboratoires Gilbert surfent sur le « sérum phy »

Pour accroître ses capacités de production d'unidoses stériles, le groupe se dote d'une **NOUVELLE USINE.**

LES LABORATOIRES GILBERT, société du groupe Batteur, ont mis en service une nouvelle usine sur la zone Citis d'Hérouville-Saint-Clair, près de Caen, à 800 mètres de leur site historique. Destinée à accroître la capacité de production en unidoses stériles, cette implantation de 12.000 m² représente un coût de 40 millions d'euros. Aux huit lignes existantes, le nouveau site ajoute trois lignes « bottlepack » qui fonctionnent déjà. Deux autres s'y adjoindront à la fin 2010. Ainsi, avec 11 lignes en service, les Laboratoires Gilbert affichent désormais une capacité de production annuelle de 700 millions de doses par an, contre 20 millions en 1990 quand ils ont acheté leur première machine. Ils estiment que ces nouveaux moyens associés à un marché favorable vont faire grimper la part des unidoses dans le chiffre d'affaires global (88,7 millions d'euros en 2009 pour 440 salariés). De 24 % en 2009, elles passeraient à 30 % en 2010, aux côtés des autres activités que sont

les autres produits de santé « familiale » (antiparasites, lotions antimoustiques, antipoux), la cosmétique et les différents produits du « pôle bébé ».

■ +19 % DE VENTES EN PHARMACIE

Si les lignes Bottlepack peuvent produire à la fois des unidoses de sérum physiologique, d'éosine et d'antiseptiques, le marché le plus porteur aujourd'hui est de loin, celui du « sérum phy ». Sur ce créneau, les Laboratoires Gilbert se sont fait un nom, puisque leur part de marché « pharmacie France » était de 30 % en 2009, au coude à coude avec leur concurrent Gifrer. « C'est ce marché du sérum physiologique, poussé par l'évolution des habitudes d'hygiène des bébés qui nous a décidé à investir, confirme Sabrina Gueffier, la responsable marketing. Après avoir enregistré une progression de +19 % des ventes en pharmacie en France entre 2008 et 2009, les prévisions sont de +30 % en volume en 2010, puis de +10 % les années suivantes. C.G.

CATÉGORIE DÉVELOPPEMENT DURABLE

L'Atelier de l'Argoat vise l'autonomie énergétique

La société **UTILISE LES GRAISSES ANIMALES** issues de sa production comme bio-combustible.

JOËL TINGAUD, PDG de l'Atelier de l'Argoat, entreprise bretonne spécialisée dans la fabrication artisanale d'andouilles, a mené à bien son projet: transformer les graisses issues de sa production en bio-combustible.

■ DES DÉCHETS EMBARRASSANTS

« Je me suis aperçu que nos déchets étaient très, voire trop, importants, explique-t-il. Ce qui représente un coût à la fois financier et environnemental. La question était alors de savoir comment, sans dénaturer nos produits, faire de ces déchets des coproduits, sans imaginer que cela puisse devenir une énergie renouvelable. » L'Atelier de l'Argoat s'inscrit dès lors dans une dynamique de recherche. « La qualité a toujours été au cœur de mes préoccupations. Avec elle sont nées les questions de développement

durable. C'est donc naturellement que j'ai participé à la création du cluster West, à Nantes, sur le bien manger durable et la valorisation de la biomasse, complète le PDG. Durant cette période, j'ai aussi eu la chance d'avoir un ami qui m'a parlé de la transformation possible de l'huile animale en bio-combustible. L'idée s'est alors précisée. » Le procédé sera validé en septembre 2008 et l'entreprise, alors déficitaire, investit 380.000 euros dans de nouveaux équipements. Aujourd'hui, avec l'installation de sa nouvelle chaudière, l'Atelier de l'Argoat économise 70 % de sa consommation en gaz. « La vapeur d'eau dégagée nous sert en plus pour chauffer l'eau, que nous consommons en masse, complète Joël Tingaud. Grâce à cela, nous avons réduit notre consommation électrique de 25 %. » ANNE-LAURE GROSOLARD

LA NOUVELLE CHAUDIÈRE, ÉCONOMISE 70 % DE LA CONSOMMATION DE GAZ.

DANS LES MAINS D'OFI PRIVATE EQUITY

OFI Private Equity détient 68 % d'IMV Technologies, le management 21 %, et divers actionnaires 11 %. En juin 2007, OFI, spécialiste de la gestion d'actifs dans le non-coté qui intervient dans des PME à forte notoriété, avait racheté les parts de la famille historique Saint-Ramon et celles du fonds d'investissement IDI. Resté treize ans dans l'entreprise, ce dernier avait introduit IMV en Bourse en 1998. Le retrait de la cote a été la première mesure prise par OFI en 2007.